

Les fêtes traditionnelles de fin d'année et le solstice d'hiver

« Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ». — Luc 2:10,11

Ces paroles joyeuses ont été prononcées par l'ange de Dieu pour les bergers qui étaient venus adorer la naissance de notre Seigneur Jésus, il y a plus de deux mille ans. Elles annonçaient le plus grand don de Dieu à sa pauvre création humaine mourante, malade du péché.

Cependant le plein effet et la réalisation du ministère terrestre de Jésus et de la rédemption de l'humanité ne sera rendu manifeste au monde que lors de son futur royaume de justice qui sera bientôt établi sur toute la terre.

IL NOUS EST NE UN SAUVEUR

Plusieurs siècles avant que notre Seigneur Jésus ne naisse dans le monde comme un enfant humain parfait, le prophète Esaïe a été inspiré par le Saint Esprit de Dieu pour prédire ce grand événement à venir. Il a écrit : *« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, Et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, L'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées. »* (Esaïe 9:6,7).

La prophétie parle de Jésus - comme l'image du roi David - qui assumera en temps voulu les différents offices de son royaume encore à

venir tel qu'il est décrit dans la prophétie. A cette époque future, notre Bon Père céleste confiera à Jésus glorifié, l'exercice du pouvoir et de l'autorité qui lui seront donnés pour bénir toutes les familles de la terre, comme promis à la véritable et fidèle 'semence' d'Abraham (Genèse 22:15-18).

LA PÉRIODE DES FÊTES

Alors que nous approchons d'une nouvelle période de fêtes, et que l'attention du monde est une fois de plus attirée sur la naissance de notre cher Seigneur Jésus, nous devons reconnaître qu'il ne nous a laissé aucune instruction pour célébrer sa date de naissance.

Cependant, il nous a donné des instructions explicites pour ne pas oublier sa mort. C'est par la mort de Jésus en sacrifice que son Père céleste a pu mener à bien son plan et le but ultime pour la réconciliation de l'espèce humaine.

Jésus nous a donné les instructions pour commémorer sa mort quand il était réuni avec ses disciples dans la chambre haute pour célébrer la Pâque. Ce sont les dernières heures de son ministère terrestre, juste avant qu'il ne donne sa vie en rachat pour les péchés du monde.

C'est à ce moment-là qu'il a substitué sa propre vie à celle de l'agneau sacrifié et a institué la Commémoration. Il a ensuite invité ses disciples à prendre part aux emblèmes et à se rappeler sa mort comme rapporté par Luc dans son évangile.

Nous lisons : « *Et, ayant pris une coupe et rendu grâce, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâce, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi* » (Luc 22:17-19).

LA NAISSANCE ET LA MORT DE JESUS

Bien que de nombreux chrétiens continuent à observer le 25 Décembre comme la date correcte de la naissance de Jésus, il n'existe aucune preuve scripturaire pour étayer cette hypothèse. Beaucoup d'étudiants de la Bible en sont venus à la conclusion que l'événement béni a eu lieu vers

le début de notre actuel mois d'Octobre, ce que nous croyons être plus juste.

Pour remettre cela dans son contexte, Jésus commença son ministère quand il était âgé de trente ans, conformément à la loi (Luc 3:23). Son ministère a duré 3 ans et demi, sur la base de la prophétie des 70 semaines de Daniel (Daniel 9:24-27). L'apparition du Messie devait avoir lieu au début de la soixante-dixième semaine d'années. Sa mort sacrificielle dans le milieu de la dernière semaine de sept ans a fixé la période de 3 ans et demi.

La mort de Notre Seigneur a eu lieu lorsque les Juifs préparaient la fête de Pâque pendant le mois juif de Nisan. Cela se produit au moment de l'équinoxe de printemps, et correspond à nos mois de Mars ou Avril, en fonction de la phase de la lune. L'agneau typique devait être choisi le 10e jour de Nisan, et tué le 14e jour (Exode 12:1-6).

Selon ce qui est rapporté dans les Ecritures, la mort de Jésus a eu lieu le vendredi, le 14 de Nisan, vers la neuvième heure, ou 15h00 (Luc 23:44-46). Le jour suivant était toujours un jour de sabbat, mais cette année-là il a également coïncidé avec un 'grand Sabbat' (Jean 19:31), ce qui confirme que sa mort a eu lieu au printemps. Ainsi, un compte à rebours de 33 années et 6 mois fixe sa naissance au début d'Octobre.

LE SOLSTICE D'HIVER

De nombreuses cultures anciennes ont choisi le solstice d'hiver comme moment privilégié de célébration. Cette période particulière de l'année était importante parce qu'elle marquait le changement entre les jours les plus sombres de l'année et le moment où la lumière du soleil commence à augmenter.

En utilisant des méthodes très primitives et imprécises, le temps du solstice d'hiver était souvent déterminé en mesurant la longueur de l'ombre créée par un bâton ou une pierre dressée. Cela dépendait aussi du temps clair pour pouvoir créer une ombre et faire des calculs aussi précis que possible.

Aux temps des païens, le solstice d'hiver était considéré comme faisant partie d'un cycle annuel des saisons de la terre connues sous le nom de 'la roue de l'année'. Ils célébraient huit fêtes, dont le printemps, l'été, l'automne, et les fêtes de Noël. Quatre autres ont été intercalées à mi-

période entre chacune d'elles. Ces fêtes ont leurs origines dans des fêtes préchrétiennes germaniques et celtiques.

Le mot 'solstice' signifie littéralement 'le soleil est encore debout'. Pendant le solstice d'hiver, la course du soleil a atteint sa position la plus méridionale, ce qui a pris six mois par rapport à sa position au point le plus septentrional. Il en résulte la plus courte période d'ensoleillement de toute l'année, avant que la course du soleil ne tourne à nouveau au nord.

Pour ceux qui vivent dans l'hémisphère sud, c'est l'inverse qui se produit et cela correspond à la plus longue période d'ensoleillement dans l'année. Pour les régions au nord du cercle polaire arctique, le soleil ne se lève pas ce jour-là. Ceux qui vivent près du cercle arctique ne verront qu'une lueur crépusculaire dans le ciel de midi, et au pôle Nord le jour correspond à minuit.

La date pour la célébration de l'anniversaire de notre Seigneur le 25 Décembre, a été officiellement établie par l'empereur romain au IV^e siècle de l'ère chrétienne. Elle coïncidait donc avec des rituels païens et des célébrations entourant le solstice d'hiver, et le moment où le soleil avait atteint son point d'inflexion.

La lumière symbolise la vie et le bonheur. Elle éloigne la mélancolie et réveille l'esprit des hommes. L'obscurité ayant été arrêtée, le jour du solstice d'hiver marque donc le début d'une nouvelle année solaire.

CELEBRATIONS DES FETES DE NOEL

Les fêtes de Noël étaient celles des anciennes traditions qui ont été observées dans de nombreuses régions d'Europe, des îles britanniques et d'ailleurs. Ces fêtes de la période de Noël ont lieu au moment où le soleil reprend sa trajectoire ascendante et commence à briller plus longtemps chaque jour.

En réalité ce moment peut varier de quelques jours suivant les années, mais c'est généralement entre le 21 et le 23 Décembre.

Le rituel des fêtes de Noël consistait à brûler une grosse bûche dans l'âtre, appelée la bûche de Noël. Elle était amenée dans une maison où on chantait des chansons et où on racontait des histoires. Des offrandes de nourriture, de vin et des décorations étaient souvent placées dessus. Les fautes et les erreurs personnelles des habitants de la maison étaient brûlées au feu afin qu'ils puissent commencer la nouvelle année en

effaçant la liste de leurs manquements. Le feu représentait la lumière du Sauveur du monde.

La bûche était l'élément central de la célébration annuelle de Noël, et était généralement allumée la veille du solstice d'hiver. Elle devait continuer à brûler pendant une période de temps préalablement déterminée. Dans certaines cultures, elle était gardée pour faire partie de l'ensemble de la célébration des 'douze jours de Noël' qui commençaient le jour du réveillon de Noël et continuaient jusqu'à la soirée du 5 Janvier. Elle était suivie par la 'Fête de l'Epiphanie', qui était célébrée le 6 Janvier.

On ne brûlait jamais complètement la bûche de Noël, et une partie de celle-ci était soigneusement conservée dans la maison pour commencer le feu de l'année suivante. La bûche était censée apporter bonne chance aux occupants de l'habitation. Les cendres de la bûche étaient placées dans des puits pour garder l'eau pure et également sur les racines des arbres fruitiers et des vignes pour favoriser une récolte abondante au cours de l'année suivante.

Le respect de la tradition de Noël était lié aux célébrations païennes parmi les peuples scandinaves, germaniques, et d'autres qui vivaient dans l'hémisphère nord. Elle avait aussi un caractère religieux, et il est signalé comment certains aspects de la tradition de l'époque païenne ont été progressivement absorbés dans les traditions chrétiennes qui entourent également le 25 Décembre et la célébration de Noël. Il existe certaines similitudes avec l'observance de la 'Renaissance du Soleil' et la 'Naissance du Fils de justice'.

MITHRAISME

Même avant la naissance de Jésus, certains rites païens étaient déjà observés pendant la période du solstice d'hiver. Il y avait beaucoup de variantes, mais ils représentaient généralement la mort de l'ancienne vie et la naissance d'une nouvelle.

Certaines fêtes étaient associées à la naissance d'un dieu particulier qui devait apporter la vie au monde dans la nouvelle année. Dans certains cas, l'observance était prolongée jusqu'au printemps, lorsque la vie et une vigueur nouvelles étaient effectivement produites par la lumière et la chaleur croissante du soleil.

La célébration de Mithra était l'une de ces fêtes du solstice d'hiver, et elle était observée chaque année par les habitants de l'ancienne Perse. La célébration était en l'honneur du dieu perse Mithra, qui était la divinité de la lumière, de la sagesse et de la pureté morale. C'était l'une des trois principales divinités païennes dont les attributs ont été plus tard absorbés par une divinité suprême, Ahura-Mazda, dont l'anniversaire était également célébré le 25 Décembre.

La célébration de Mithra était un rituel populaire païen de l'est, et a ensuite été introduite en Europe à partir de la Perse et d'autres régions de l'Asie Mineure. Cela a eu lieu plus rapidement après les conquêtes d'Alexandre le Grand. L'influence du mithraïsme s'est également propagée dans tout l'Empire romain au début de l'ère chrétienne. Elle a atteint son point culminant au cours du troisième siècle après la première venue de notre Seigneur Jésus, mais elle a commencé à perdre beaucoup de son importance à la fin du quatrième siècle.

Avec l'accession de Constantin le Grand au IV^e siècle, le christianisme a alors atteint une position de premier plan comme religion officielle de l'Empire romain. Par conséquent, les anciennes traditions et les différentes observances de l'ancienne ère préchrétienne ont fait place à la nouvelle religion chrétienne et à ses fêtes.

L'ERE CHRETIENNE

Durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, de nombreuses tentatives avaient été faites pour parvenir à un consensus sur la date exacte de la naissance de notre Seigneur Jésus. Les chefs religieux de l'époque voulaient établir une date fixe pour célébrer la messe du Christ, qui est appelée aujourd'hui en français messe de Noël. La traduction littérale de l'anglais est : 'messe du Christ' (Christmas).

Il a été décidé que les calendriers devraient également tenir compte de la naissance de Jésus comme un tournant majeur dans l'histoire du monde. Les termes « avant JC » et « après JC » devaient désigner si un événement avait eu lieu avant ou après la naissance du Christ.

Un cycle festif a progressivement émergé autour de l'observation d'une journée spéciale de la nativité, incluant la nuit de la veille de Noël. Ces célébrations sont devenues importantes parce qu'elles établissaient la période officielle désignée pour la naissance de notre Seigneur.

Ils savaient que c'était arrivé pendant la nuit, conformément à l'évangile de Luc. *« Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux »*(Luc 2:8).

Les quatre dimanches avant Noël étaient connus comme les dimanches de l'Avent, en préparation des fêtes particulières à venir.

LES POUVOIRS MAGIQUES DES CONIFERES

Les arbres sont les plus grandes plantes de la terre, et ils ont été au centre de certaines cultures religieuses de l'Antiquité. Ils ont été investis dans toutes les cultures, et avec une dignité unique selon leur propre espèce. Dans certains cas, un seul arbre (ou un bosquet d'arbres) est l'objet de culte. Les arbres à feuilles caduques, les buissons et les cultures meurent, ou hibernent, pendant les mois d'hiver, mais les arbres à feuilles persistantes sont uniques parce qu'ils continuent à rester verts.

Parce qu'ils restaient verts toute l'année et pouvaient supporter les rigueurs d'un hiver extrême, on croyait qu'ils avaient des pouvoirs magiques pour conjurer les pouvoirs maléfiques des ténèbres et du froid. On imaginait aussi qu'ils possédaient des pouvoirs sur les esprits des ténèbres et du froid. Certaines civilisations païennes qui habitaient les régions septentrionales de l'Europe croyaient que le solstice d'hiver apportait avec lui de nombreux maux et des esprits malveillants qui traquaient les ombres étranges des forêts en hiver.

Par conséquent, beaucoup de gens protégeaient leurs maisons des ténèbres et des mauvais esprits en suspendant des couronnes à feuilles persistantes et d'autres formes de verdure à leurs portes et leurs fenêtres. Dans de nombreux cas, les décors à feuillage persistant étaient apportés à l'intérieur pendant les mois d'hiver. Le parfum des branches devait rafraîchir les habitations sombres et lugubres de l'odeur de battage et de paille qui sans cela auraient stagné.

Parfois, on apportait même des grands conifères à l'intérieur pour habiter la maison et bénir ses occupants. Les aiguilles et les pommes de pin pouvaient également être brûlées comme une sorte d'encens. La fumée et les parfums remplissaient ainsi leurs demeures, croyaient-ils, avec l'esprit protecteur et magique des conifères pendant la période la plus sombre de l'année.

ARBRES DE NOËL

L'origine de l'arbre de Noël trouve ses racines dans l'antiquité, et a parfois été reliée à des rituels religieux. De nombreuses cultures anciennes vénéraient les arbres à feuilles persistantes, qui restent verts en hiver alors que les autres arbres sont nus. Ainsi, les conifères servaient à rappeler que les rigueurs de l'hiver passeraient et que la terre serait de nouveau fructueuse.

Aussi loin que dans la Rome antique, les conifères ont été utilisés comme une partie des fêtes Saturnales, qui étaient une célébration du Nouvel An. Les Romains échangeaient des branches et des rameaux de conifères comme une promesse de bonne chance. Beaucoup d'historiens croient que les peuples païens de Scandinavie ont été parmi les premiers à rapporter effectivement à l'intérieur des arbres à feuilles persistantes, qui symbolisaient au milieu de l'hiver la promesse de la chaleur à venir du printemps.

On pense que les Saxons allemands ont été les premiers à illuminer leurs arbres avec des bougies, et à les orner de décorations et de babioles pour la bonne fortune. La tradition d'avoir un conifère à l'intérieur de la maison est devenue populaire en Allemagne, et on pense que la première utilisation d'arbres de Noël par les chrétiens s'est développée dans cette partie de l'Europe. Certains historiens ont suggéré que son origine pourrait remonter jusqu'au huitième siècle.

En Angleterre, le premier arbre de Noël a été remarqué en 1841. A cette époque, la reine Victoria était mariée au prince Albert d'Allemagne, qui a apporté la tradition avec lui et installé le premier arbre de Noël au château de Windsor. Les immigrants allemands en Amérique ont aussi apporté la tradition avec eux et célébraient Noël avec des arbres à feuilles persistantes dès les années 1830.

Il a fallu plusieurs décennies pour que la coutume se développe aux États-Unis. Au cours de cette période, la plupart des personnes religieuses considéraient à juste titre que cette tradition avait des origines païennes. Toutefois, à partir des années 1890, l'arbre de Noël décoré à l'intérieur était devenu populaire dans la majorité des foyers américains.

UNE PERIODE DE JOYEUSES FETES

La période des fêtes de Noël est le moment le plus agréable de l'année pour beaucoup de gens. C'est un moment de fête où les familles se réunissent pour échanger des cadeaux et manger un repas somptueux.

L'attention d'un grand nombre de personnes se tourne vers notre Seigneur Jésus comme étant un don particulier pour l'humanité, mais son œuvre rédemptrice est peut-être rarement appréciée dans son véritable sens. Notre Seigneur Jésus a quitté sa position céleste, il est né en tant qu'être humain parfait dans le but de donner sa vie en sacrifice pour les péchés de l'humanité tout entière.

UNE RANCON POUR TOUS

La véritable raison de la naissance de Jésus est qu'il devait donner sa vie comme prix de la rançon pour le péché. Paul écrit à Timothée : *« J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps »* (1 Timothée 2:1-6).

LA VRAIE MISSION DE CHRIST

Lorsque Jésus eut atteint l'âge de trente ans, il se présenta à son Père céleste dans un esprit de consécration totale et d'obéissance à sa volonté. Après son baptême, il a été oint du Saint Esprit de Dieu, et chargé d'une mission pour le grand travail qui l'attendait.

En référence à l'épître aux hébreux, il a trouvé ce que le psalmiste David avait écrit à son sujet. *« Alors je dis : Voici, je viens Avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. J'annonce la justice dans la grande assemblée ; Voici, je ne ferme pas mes lèvres, Eternel, tu le sais ! Je ne retiens pas dans mon cœur ta justice, Je publie ta vérité et ton salut ; Je ne cache pas ta bonté et ta fidélité Dans la grande assemblée. Toi, Eternel ! tu ne me refuseras pas tes compassions ; Ta bonté et ta fidélité me garderont toujours »* (Psaumes 40:7-11).

A la synagogue de Nazareth, où il était allé prêcher le jour du sabbat, Jésus a lu la prophétie d'Esaïe concernant sa mission de prêcher le message merveilleux de la Vérité. Il a dit à ceux qui étaient réunis pour l'entendre, « *Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.* » (Luc 4:21).

De la prophétie, il a lu : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur* » (Luc 4:18,19).

Divers aspects du pouvoir que Dieu a donné à notre Seigneur sont décrits dans cette prophétie. Il devait prêcher l'Évangile aux « *pauvres* » et, dans son sermon sur la montagne, il a dit, « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !* » (Matthieu 5:3).

Il devait guérir ceux qui avaient le cœur meurtri, et il a dit, « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos* » (Matthieu 11:28).

Jésus avait pour mission de « *prêcher aux captifs la délivrance* ». Esaïe déclare : « *Pour proclamer aux captifs la liberté, Et aux prisonniers la délivrance* » (Esaïe 61:1). Quand il a cité la prophétie d'Esaïe, il a utilisé le mot 'meurtri' qui signifie écrasé, comme dans la mort. La référence aux 'captifs' illustre la prison de la mort.

Dans son sermon sur la résurrection des morts, il a dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront* » (Jean 5:25).

L'onction pour prêcher 'l'année de grâce du Seigneur' parle de l'invitation spéciale qui a été élargie à ceux qui sont appelés par Dieu au cours du présent Age de l'Évangile. Ils donnent leur vie en sacrifice, ce qui est agréable à Dieu.

Dans sa lettre à l'église de Rome, l'apôtre Paul a écrit : « *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais*

soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait »(Romains 12:1,2).

NOTRE MISSION

L'onction de l'Esprit saint de Dieu est également disponible pour ceux qui ont accepté le chemin étroit du sacrifice et qui sont membres du corps de notre Seigneur.

Nous aussi, nous sommes chargés de prêcher l'Evangile à la pauvre création qui gémit. Si nous sommes fidèles jusqu'à la mort, nous aurons le grand privilège de prendre part avec notre Seigneur glorifié à son futur royaume de justice pour tous les peuples de la terre. Renouvelons nos efforts pour le servir alors que nous approchons d'une nouvelle année.

Puissions-nous continuer à rendre grâce à notre bon Père céleste pour son don de Jésus, en qui toute l'humanité sera bénie, en vertu des dispositions de son futur royaume de vie et de justice.

Une bénédiction pour les nations

Verset clé : « *Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction.* » – Genèse 12:2

Texte choisis : Genèse 12:1-9

Notre leçon se rapporte aux événements qui se déroulèrent au moment de l'appel d'Abram [un grand patriarche] par notre Père Céleste. Dieu allait bientôt changer son nom en Abraham [père d'une multitude] et lui montrerait la grandeur de l'œuvre qu'il était appelé à accomplir.

Cela impliquerait également le point particulier de la leçon concernant l'appel de la semence d'Abraham, à la fois naturelle et spirituelle, et les promesses divines qui lui furent faites. Comme nous le comprenons, elles devaient constituer le point central de l'espérance pour toute l'humanité.

Déjà, cette semence en tant que peuple avait été utilisée par le Père, mais les Ecritures indiquent que l'influence de ces promesses et son utilité pour leurs semblables ne faisaient que commencer. Il est certain que l'accomplissement de ces bénédictions se réalisera durant l'Age Millénaire.

Les Ecritures nous apprennent que la première partie de la vie d'Abraham se déroulait à « *Ur en Chaldée* » (Genèse 11:27-31).

Il naquit deux ans après la mort de Noé, et Lémec, le père de Noé, naquit environ 60 ans avant la mort d'Adam (chapitres 5:25-32 ; 9:28-29). Nous pouvons donc constater par cela qu'il y eut quelques liens avec l'histoire qui impliquait ces serviteurs de Dieu jusqu'à l'époque d'Abraham, bien que la période s'étendît sur 2000 ans.

Mais ce fut Moïse que Dieu utilisa pour raconter ces événements que nous trouvons dans le livre de la Genèse. Les événements importants dans la vie des personnages, de même que leurs chronologies, furent racontés pour notre profit, pour protéger la chaîne de l'histoire. Ceci nous aide à comprendre qu'Abraham faisait directement partie de cette lignée, une des meilleures branches des descendants de Noé.

Cela devait également servir à nous montrer que l'encouragement viendrait pour chaque véritable serviteur du Seigneur qui s'appuierait humblement sur ses promesses en s'efforçant de marcher fidèlement sur le chemin. « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (Romains 8:31).

Tandis que nous avançons dans le récit, il nous conduit à ce qui est parvenu à notre connaissance sous le nom d'Alliance Abrahamique, « *Toutes les familles de la terre seront bénies en toi* » (Genèse 12:3).

Pour Abraham et pour ses descendants, il était évident que cette alliance apporterait avec elle un grand changement. Ils seraient alors clairement les héritiers de la promesse. Abram devrait suivre les directives du Seigneur, et partir avec sa famille vers la terre de Canaan (Genèse 12:1, 4-6). Dans les années suivantes, il serait guidé et recevrait l'aide de notre Père dans toutes les affaires de la vie.

Lorsque nous réalisons que Dieu est avec nous, et qu'il cherche constamment des moyens de nous aider dans toutes les expériences de la vie, cela devrait être une source constante d'encouragement pour nous (Hébreux 13:5,6). Chacun de nous devrait rechercher attentivement la direction de la providence divine, et comprendre qu'il ne pourra faire quelque chose de valable que s'il coopère avec Dieu.

Nous devrions le remercier d'être un Père fidèle pour nous, et suivre ses paroles « *Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers* » (Proverbes 3:6). Notre Père nous assure que nous aurons son aide et sa direction pour nous assister dans toutes les épreuves qui peuvent survenir sur notre chemin. « *Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai* » (Esaïe 42:6).

Une promesse à Abraham

Verset clé : « *Abram eut confiance en l'Eternel, qui le lui imputa à justice.* » – Genèse 15:6

Texte choisis : Genèse 15:1-21

Notre leçon précédente comprend un récit des événements qui conduisirent à l'appel d'Abraham et au long voyage vers la terre promise sous la direction du Père Céleste.

Un des aspects très important des liens existants entre Dieu et Abraham, c'est la foi. Les mots « *Abraham eut confiance* » - en anglais 'il crut' - signifient plus que juste le fait de croire. Ils semblent nous conduire à la pensée du repos de la foi.

Ceci est renforcé par le fait qu'Abraham est mentionné comme un héros de la foi en Hébreux. « *C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse* » (Hébreux 11:8,9).

Il répondit aux directives de Dieu, et voyagea vers Canaan. La première épreuve qui arriva à Abraham après qu'il soit appelé, fut qu'il quitta son pays natal pour errer ça et là à travers la Palestine en tant que berger.

Il fut un tel exemple de foi pour nous, que Dieu commença une famille de la foi à travers lui pour ceux à qui seraient données beaucoup de grandes promesses. « *lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine* » (2 Pierre 1:4).

L'appel d'Abraham fut le résultat de sa foi en Dieu, et il devrait en être ainsi pour nous. Il mit sa confiance dans l'amour de Dieu et crut que la sagesse du Père était supérieure à la sienne. C'est pourquoi il accepta

l'autorité de Dieu par-dessus tout. Il vécut aussi à l'époque appropriée pour que les desseins divins commencent et se poursuivent.

Abraham n'avait pas ce haut niveau de foi dès le début quand il entra dans la terre de Canaan. Il fallait qu'il apprenne à mettre sa confiance en Dieu en toutes choses et, en résultat, sa foi allait grandir et se fortifier à travers les directives du Père Céleste.

Nous devons nous souvenir que la foi doit se reposer fermement sur Lui, quoi qu'il advienne. Sous cet aspect, ses épreuves représentent la véritable église qui se sépare du monde. En même temps, nous avons l'assurance que « *L'Eternel affermit les pas de l'homme, et il prend plaisir à sa voie* » (Psaume 37:23).

Nous voyons dans ces mots quel soin Dieu a pour ses enfants, pour ceux qui désirent être fidèles à son service, et qui marchent dans ses sentiers, guidés par sa main aimante.

Ce récit confirme qu'Abraham croyait dans le Seigneur, et sa foi en Dieu triompha assurément de chaque obstacle. La foi d'Abraham représente la foi et une forme de caractère qui est montré dans les Ecritures pour notre encouragement. Abraham n'était pas parfait, tout comme nous ne sommes pas parfaits « *Il n'y a point de juste, pas même un seul* » (Romains 3:10).

Cependant, comme cela nous est dit dans le thème de notre verset clé, que Dieu eut une telle estime pour la foi d'Abraham qu'il la compensa pour ses imperfections naturelles. « *Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice* » (Romains 3:10).

Il eut confiance en ce que Dieu lui avait dit, et, comme Jacques le fait remarquer, il montra sa foi par sa conduite « *Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite* » (Jacques 2:22).

Nous avons d'autres assurances de cela dans le Psaume 1:6 où nous lisons : « *L'Eternel connaît la voie des justes* » (Psaume 1:6) car, en vérité « *Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent* » (2 Timothée 2:19).

Le Seigneur pourvoit

Verset clé : « *L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique* » – Genèse 22:12

Texte choisis : Genèse 22:1-15

En examinant ces paroles concernant les relations de Dieu avec Abraham, nous allons apprendre une grande leçon à propos de la foi. Vraiment, ce récit nous fait part d'une des plus grandes épreuves de foi qui nous soit rapporté dans les Ecritures.

La vie entière d'Abraham fut une vie de foi, une vie de confiance. Elle reposait sur les promesses de Dieu. Cet ultime test de foi lui parvint par l'ordre divin demandant à Abraham de prendre son fils, et de l'offrir en sacrifice à Dieu sur le Mont Morija : « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai* » (Genèse 22:2).

Pour être capable d'apprécier totalement cet événement, nous devons nous rappeler qu'Abraham avait plus de 100 ans, et qu'Isaac était le fils dont le Seigneur avait indiqué qu'il serait celui par lequel les bénédictions promises arriveraient.

Abraham et sa femme Sarah étaient sans enfant, et dans leur vieillesse, il leur fut finalement donné un fils qu'ils avaient si longtemps attendu (Genèse 21:1-5).

A travers les années, Abraham était devenu très proche de Dieu, et la connaissance des œuvres de Dieu et des promesses qu'il avait accomplies par les patriarches fidèles renforcèrent sa foi. Cette connaissance et ce rapprochement avec Dieu, lui donnèrent la foi, l'amour, et le courage d'obéir. Pour quelqu'un de la personnalité d'Abraham, l'ordre divin impliquait d'obéir promptement.

Abraham se leva de bon matin pour emmener son fils Isaac au lieu où Dieu lui avait demandé d'aller (Genèse 22:3). Quand ils arrivèrent à l'endroit du sacrifice, Abraham éleva résolument un autel, rangea le bois

et étendit son fils sur l'autel. Il étendit la main pour égorger son fils, mais au tout dernier moment Dieu, par l'intermédiaire d'un ange, arrêta la main d'Abraham qui allait accomplir le sacrifice de son fils.

Le sacrifice fut reconnu dans les cieux comme s'il avait été accompli. Abraham recouvra son fils par une sorte de résurrection (Hébreux 11:19). Dieu pourvut un bétail qui servit de sacrifice pour Abraham, selon la volonté de son Père (Genèse 22:10,11,13). Ceci servit d'image pour montrer comment la réconciliation de la justice divine serait faite pour toutes les familles de la terre (Psaume 89:14,15).

Cet événement de la vie d'Abraham a une signification supplémentaire. Abraham a servi là de type ou d'image de Dieu Tout-puissant, et son fils Isaac sert d'image de notre Seigneur Jésus. Et même dans un sens plus grand, Isaac symbolise Christ Tête et corps.

Le Père Céleste offrit spontanément son Fils pour racheter les péchés du monde entier. « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16).

Sa naissance, et une promesse de ce que ce Fils béni de Dieu accomplirait par sa mission, tout cela est merveilleusement relaté en Esaïe 9:5 « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix* ».

Combien nous sommes bénis par le fait que Dieu nous ait donné ces leçons, et qu'il a envoyé « *l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29).

Selon la promesse

Verset clé : « *Marie dit : mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur.* » – Luc 1:46,47

Texte choisis : Luc 1:26-56 ; Galates 3:6-18

Dans cette déclaration faite par Marie, nous avons une belle expression poétique d'amour et de dévotion. Cela montre que Marie était pleine de foi et de joie pour le Seigneur, heureuse d'être un instrument dans l'accomplissant de son merveilleux plan.

Ce récit nous rappelle que le messager demeurant dans la maison du Père Céleste, l'archange Gabriel, l'avait visitée. Il était venu lui dire : « *Tu es bénie entre toute les femmes* » (Luc 1:28). Le fait que le Seigneur honora Marie entre toutes les femmes en la choisissant pour devenir la mère de Jésus selon la chair, prouve la noblesse de caractère et la pureté de cœur qui la caractérisaient.

Le nom Jésus, qui est la forme grecque de Josué, signifie sauveur, ou libérateur, car « *c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Matthieu 1:21). Toute l'œuvre de notre Seigneur Jésus est résumée dans la signification du nom Jésus.

Notre Seigneur fut annoncé comme Sauveur en tant que bébé ; mais ce fut seulement après qu'il ait totalement accompli son sacrifice au Calvaire qu'il eut entièrement droit à ce titre, et qu'il est devenu le propriétaire, ou le Seigneur, de l'humanité.

L'annonce faite à Marie indique que Jésus aurait la capacité d'être le sauveur de l'humanité : « *Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et ...il sera appelé Fils du Très-Haut* » (Luc 1:31,32).

Cette expression nous révèle que Jésus fut engendré non par Joseph, mais par le Saint Esprit ; c'est pourquoi le principe de vie par lequel Jésus fut conçu vint directement du Père Céleste (Hébreux 1:5).

La promesse fut ensuite accomplie dans ces paroles : « *Aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur* » (Luc 2:11). Il était né parfait - sans la condamnation de péché

et de mort portée par la race Adamique. Il ne connut pas le péché, tandis que les autres hommes sont pécheurs par nature (2 Corinthiens 5:21 ; Romains 5:18). A cause de cela, Jésus pourrait mourir sur la croix en tant qu'homme parfait, n'accomplissant le désir de Dieu qu'à travers lui « *toutes les familles de la terre seraient bénies* » (Genèse 12: 3).

Ce mot « *familles* » fait référence à l'humanité sous la nouvelle administration du Royaume Millénaire. A cette époque, les royaumes du monde seront finis, et la terre sera devenue le royaume de notre Seigneur. L'humanité aura la possibilité de revenir en harmonie avec Dieu, et l'obéissance sera récompensée par la vie éternelle.

Les hommes diront : « *Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies,... car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel* » (Esaïe 2:3 ; Apocalypse 11:15).

Toute l'œuvre de Dieu est parfaite, nous voyons ainsi qu'à travers le don de son Fils en tant que Sauveur de l'humanité du péché et de la mort, Jésus a accompli tout ce qu'il pouvait pour que tous aient la possibilité de vivre éternellement en paix, sur une terre restaurée, parfaite.

Ceci sera le point culminant de la promesse faite à Abraham : « *de sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant* » (Galates 3:9). Tous le loueront alors, et diront : « *la gloire, la sagesse, l'action de grâces... soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !* » (Apocalypse 7:12).

Les mages confirment la naissance du Messie

Verset clé : « *Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie* » – Matthieu 2:10

Texte choisi : Matthieu 2

Considérons le verset de Luc 3:15 : « *Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ...* ».

Même le monde païen était dans l'attente d'un Messie à venir comme cela est démontré par la visite d'hommes sages (en grec, Magi, des sages) qui venaient de l'Orient. « *Jésus étant né à Bethlehem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem...* » (Matthieu 2:1). Le terme « Mages » désignait initialement une catégorie de prêtres parmi les Mèdes et les Perses qui constituaient le conseil du roi et qui pratiquaient l'étude ou l'observation des astres.

Les écrivains anciens font de fréquentes références à eux, et le terme a ensuite été appliqué à tous les philosophes de l'Orient. Les nations de l'Extrême-Orient avaient depuis longtemps une tradition qui leur était chère suivant laquelle Dieu descendait sur terre sous une forme visible.

Le prophète Daniel lui-même s'est associé à certains de ces hommes sages. Il fut à un moment un prince en Perse, et il était bien connu des disciples de Zoroastre. (Daniel 2:48) Ses prophéties furent portées à leur connaissance, comme, probablement, les calculs par lesquels il avait indiqué le moment de la naissance du Messie.

D'autre part on croyait que cet enfant du ciel devait naître en Judée, qu'il prendrait possession du monde entier et qu'il établirait un âge d'or. L'étoile miraculeuse de l'Orient que certains des hommes sages païens avaient appris à chercher fit finalement son apparition, et elle les guida vers la merveilleuse lumière du monde. « *Un astre sort de Jacob, un sceptre [le droit de gouverner] s'élève d'Israël* » (Nombres 24:17).

« Jésus étant né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer » (Matthieu 2:1,2).

Ils étaient donc maintenant arrivés à Jérusalem, ayant parcouru une longue distance afin de voir par eux-mêmes ce qu'ils croyaient être l'aboutissement de leurs croyances. Ils expliquèrent, lors de leur arrivée : nous sommes venus pour voir « le roi des Juifs qui vient de naître, car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer ».

Quand ils rencontrèrent le roi Hérode, ils citèrent les mots du prophète : *« Et toi, Bethléem, terre de Juda, Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui paîtra Israël, mon peuple »* (Verset. 5 et 6).

En partant pour Bethléem, ils virent de nouveau l'étoile, et se réjouirent, parce qu'elle devait les conduire à l'endroit *« où était le petit enfant »* (Verset 9,10). En arrivant à la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et ils *« se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe »* (Verset 11). Ces cadeaux ont également une signification particulière : ils nous indiquent comment nous devons lui présenter notre cœur. (Luc 12:34).

Les mages manifestèrent leur respect au puissant Dieu d'Israël, leur foi dans les prophéties d'inspiration divine, leur zèle en tant que chercheurs de vérité, et leur humilité pour s'adresser au Dieu d'une autre nation. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, et louange à Dieu, la vraie source de *« toute grâce excellente et tout don parfait »* (Jacques 1:17).

Dieu pourvoit le nécessaire à l'homme

En créant l'homme, Dieu l'adapta par tous les moyens pour vivre sur la terre. Dans sa sagesse, le Créateur agença une portion de terre à un stade de préparation plus avancé que le reste de sa surface, de façon que les humains nouvellement créés et sans expérience puissent y trouver une demeure convenable.

Le récit nous dit : « *Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal* » (Genèse 2:8-9).

Dans cette merveilleuse disposition faite pour le bonheur de l'homme et pour se sustenter, il semble significatif que la première constatation est que tout était « *agréable à voir* ». L'homme pourrait se rendre compte à tout moment que la nature luxuriante qui l'entourait était la création de son Dieu ; ainsi, vivre dans un tel environnement devrait être une raison continuelle de lui rendre grâce et de l'adorer.

Il serait en effet difficile d'oublier Dieu quand, quelle que soit la direction où l'on regarde, la beauté ravissante de l'œuvre de Dieu apparaît devant les yeux.

Mais contempler la beauté de la création de Dieu ne pourrait suffire à l'homme pour vivre. Le jardin fournissait également de la nourriture, d'une perfection telle qu'elle aurait pu maintenir l'homme en bonne santé et jeune indéfiniment depuis que « *l'arbre de vie* » y était inclus. Le mot hébreu traduit ici par arbre aurait pu être traduit au pluriel par arbres, le terme « *arbre de vie* » étant un groupe d'arbres fournissant de la nourriture variée, équilibrée et d'une perfection nutritionnelle.

DES NOMS POUR LES ANIMAUX

Le verset 19 du second chapitre dit : « *L'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir*

vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme. »

Comme nous l'avons noté, le second chapitre du récit de la création est plutôt une récapitulation, quoique plus détaillée, de quelques faits évoqués au premier chapitre. La pensée de ce texte est que les animaux que Dieu avait créés furent amenés devant Adam pour être nommés. Et tous ces animaux, comme Adam, furent formés « *à partir de la poussière de la terre* ».

La description par Dieu des animaux comme « *êtres vivants* » est une traduction du même mot hébreu « *âme vivante* » utilisé pour la description de l'homme (Genèse 2:7). Ils étaient des créatures vivantes, des êtres vivants ou des âmes vivantes, puisqu'ils avaient des organismes rendus vivants par le souffle de vie.

Au verset 20 nous lisons : « *Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui* ». Le fait qu'Adam ait été suffisamment en contact avec les animaux, surtout les bêtes des champs, d'étudier leurs caractéristiques et de leur donner des noms appropriés met en valeur le fait que Dieu lui donna la domination sur eux. Ils n'avaient visiblement pas peur de lui, pas plus que lui d'eux.

Il lui fallut du temps pour donner un nom à tous les animaux. Adam fit manifestement des études de leurs caractéristiques puisqu'il est dit qu'il « *ne trouva point d'aide semblable* » pour lui-même. Dieu, dans sa sagesse, avait permis à Adam de pourvoir lui-même à ce qui lui était nécessaire, avant d'y suppléer. Toutes les œuvres de Dieu concernant celles qu'il avait créés à sa propre image sont sensées éveiller en eux un désir naturel et volontaire de recevoir ses bénédictions. Dieu ne force pas l'esprit ou la volonté humaine.

UNE AIDE FOURNIE A ADAM

« Alors l'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place. L'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa

mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:21-24).

Plusieurs ont interprété ce passage sacré des Ecritures à la lettre, le considérant comme absurde. Les sages de ce monde pensent qu'il s'agissait d'un moyen irrationnel pour Dieu de créer la femme, disant : pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé Eve de la même manière qu'Adam ? Nous ne pouvons pas comprendre les raisons biologiques de cette méthode de création, pas plus que nous ne pouvons discuter la sagesse de celui qui a créé l'univers entier à partir de rien.

La méthode de Dieu implique cependant que la femme devint littéralement une partie de l'homme. Nous ne comprendrons sans doute pas la joie ineffable qui a résulté de ce divin arrangement de l'union de l'homme et de la femme. Dieu explique que c'est parce que la femme fut faite à partir de l'homme que, lors de l'union par le mariage, ils deviennent « *une seule chair* ». C'est cela que Dieu avait prévu et dans sa sagesse il agença la création de la meilleure méthode qui soit.

Ayant à présent reçu du Seigneur une « *aide semblable à lui* », la joie d'Adam dans ce jardin ne dut point connaître de limites. Tout ce qui l'entourait était beau et source d'inspiration. Il avait à sa disposition de la nourriture le maintenant en vie et il avait à présent une compagne avec laquelle il pouvait partager ses joies.

Parmi les quelques instructions qui lui avaient été données, il y avait le commandement de garder ce jardin que le Seigneur lui avait fourni (Genèse 2:15). Considérant l'environnement idéal d'Adam et la perfection dans laquelle il avait été créé, garder le jardin ne devait pas être une corvée, mais une joie.

REMP LISSEZ LA TERRE

Ces créatures faites à l'image de Dieu, auxquelles il avait été donné la domination terrestre, devaient également se multiplier et « *l'assujettir* » (Genèse 1:28). Ce commandement n'avait pas été uniquement donné pour peupler la terre, mais pour l'assujettir.

Il est évident que le beau jardin que Dieu avait préparé pour l'homme « *du côté de l'orient, en Eden* » était plutôt un modèle de ce que la terre devait finalement être. Dieu allait cependant laisser l'homme compléter ce travail de création, pour son bien final.

La terre aurait pu être remplie par une famille humaine parfaite, ne connaissant rien du péché, de la tristesse, de la douleur, des guerres et des mille et unes autres choses qui sont les plaies du monde actuel ; de plus, tous auraient été en communion avec le Créateur, le Dieu du ciel et de la terre.

Même si les ténèbres couvrent actuellement la terre et que le péché et la mort assombrissent le bonheur des hommes, cette nuit de ténèbres, de peur et de souffrance se terminera, et comme l'a magnifiquement dit le prophète David, la joie viendra « *au matin* » (Psaume 30:5).

Alors pour l'homme, ses rêves les plus fous d'un âge d'or deviendront réalité. Dieu qui, au commencement, par sa sagesse et son pouvoir, créa les cieux et la terre, nous assure que la puissance divine sera à nouveau utilisée pour restaurer le paradis et donner à tous l'opportunité de profiter de ses bénédictions pour toujours.